

Economie et développement local

Robert Chapuis

1996 – Guide du Morvan Chamina

A l'image de ses paysages - taches sombres des grandes forêts, bocage riant des clairières - le Morvan connaît une situation économique et démographique contrastée, faite d'ombres et de lumières. Le pessimisme, cependant, n'est plus tout à fait de mise, car le massif est en train de retrouver d'autres bases socio-économiques. L'agriculture et la forêt gardent un grand impact par les espaces qu'elles occupent. Mais en raison de la diminution de l'emploi agricole et industriel, il doit se reconverter vers une économie de services, en particulier touristiques, ainsi que vers l'accueil de résidents secondaires, qui deviennent souvent définitifs à la retraite.

Les Morvandiaux sont de moins en moins nombreux, mais le Morvan est redevenu attractif.

Si on le considère dans les limites des 78 communes du Parc Naturel Régional qui porte son nom, le Morvan, au recensement de 1990, comptait exactement 29 411 habitants, soit une densité d'environ 13 hab./km². Ce qui certes n'en fait pas un pays peuplé, mais qui n'en fait pas non plus un « désert », comme on l'écrit trop souvent. Des échanges, des contacts, en somme une vie sociale riche sont possibles avec une telle densité.

D'autant que, si l'on y ajoute les neuf petites villes qui l'entourent (les « villes-portes » du Parc) et qui sont étroitement liées à la vie du Morvan, la population monte à plus de 66 000 habitants, soit une densité de 28 hab./km², tout à fait comparable cette fois à celle de la France rurale.

Certes, le Morvan a été beaucoup plus peuplé qu'aujourd'hui, on peut même dire surpeuplé. A son maximum, en 1881, la population devait atteindre 95 000 habitants et avec les villes-portes, 138 000 habitants. Dès 1901, elle n'atteignait plus que 85 000 personnes (122 000 avec les villes-portes), puis la décroissance s'est poursuivie avec plus ou moins de régularité jusqu'à nos jours, au rythme de 300 à 700 personnes par an. Les villes, quant à elles, ont mieux résisté, en ne perdant que 7 000 habitants entre 1901 et 1954.

Le constat n'est apparemment pas très réjouissant. Cependant, le mouvement de baisse de la population s'est ralenti récemment : entre 1982 et 1990, elle n'a diminué que de 200 habitants par an. Plus important encore, l'exode rural est désormais stoppé : entre 1982 et 1990, les arrivées ont dépassé les départs de quelques 400 personnes. C'est donc essentiellement d'un excédent des décès sur les naissances que souffre le Morvan, ce qui signale une population particulièrement vieillie.

Les jeunes, au moins jusqu'à présent, ont eu tendance à partir et, facteur aggravant, les nouveaux arrivants sont plutôt des retraités, ce qui tempère un peu la note optimiste relevée plus haut. Les jeunes ne forment que 20 % de la population totale (contre 26 % en France), et les personnes âgées de plus de 60 ans comptent pour 36 0/0 du total, contre 20 % en France. Mais les retraités peuvent être une force vive, et ils ne forment heureusement pas toute la population du Morvan ! De quoi vivent donc les Morvandiaux actifs ? Ils sont un peu moins de 10 000 mais leur nombre diminue rapidement (1 500 de moins entre 1982 et 1990). La majeure partie de ces pertes provient de l'agriculture.

L'agriculture : de moins en moins d'emplois, mais pas vraiment de déprise agricole

Le quart seulement des emplois relève de l'agriculture, mais celle-ci reste importante par les surfaces qu'elle occupe et les paysages qu'elle compose. Cette agriculture a beaucoup évolué depuis un siècle. Le Morvan est désormais spécialisé dans l'élevage charolais, et plus précisément dans le bovin maigre, vendu jeune, en France et à l'étranger, pour y être engraisé.

Introduit dans la deuxième moitié du XIXe siècle, cet élevage s'est depuis constamment développé : entre 1970 et 1988 encore, le nombre des bovins a augmenté de près d'un quart. Cette augmentation est allée de pair avec une rapide diminution du nombre des exploitants (-40 % au cours de la même période), et donc avec un rapide agrandissement des exploitations restantes. On est passé d'une vingtaine d'hectares par exploitation, en 1960, à une cinquantaine aujourd'hui. De nombreuses actions ont été menées localement, comme les OGAF et les CLARE, pour agrandir et moderniser les exploitations, améliorer le cheptel, regrouper les parcelles, favoriser l'installation des jeunes.

Malgré ces efforts et cette évolution favorable, les exploitations restent plus petites que celles des plaines alentour. Et, comme cet élevage demeure très extensif, leur taille est encore souvent insuffisante pour assurer un revenu correct à une bonne partie des agriculteurs.

Au total, l'agriculture reste un élément important de la vie morvandelle. Elle offre encore le quart des emplois, occupe toujours un vaste espace, même si celui-ci est en légère diminution, et contribue à entretenir le paysage. On peut en dire autant, au moins en ce qui concerne l'empreinte sur le paysage, de la forêt.

La forêt économie et/ou paysage ?

La forêt occupe près de la moitié de la surface du massif (47 %). Elle appartient pour plus de 80 % à des propriétaires privés ou à des organismes financiers (banques, caisses d'épargne, etc.). Traditionnellement, cette forêt était composée de feuillus (essentiellement hêtres et chênes), traités en taillis qui, du XVIe au début du XXe siècle, ont ravitaillé Paris en bois, grâce au flottage. Mais, après que

la concurrence eût ruinée ce mode de valorisation original, le bois morvandiau ne chauffa plus que la population locale. Dans les années 50, une bonne partie de cette forêt était pratiquement inutilisée.

Dès les années 30, cependant, des particuliers avaient commencé des reboisements en épicéas. Mais c'est surtout l'après-guerre que l'enrésinement s'est effectué. Il a démarré avec la vogue, puis le reflux du sapin de Noël qui laissa de nombreuses petites parcelles enrésinées. Il s'est poursuivi plus systématiquement avec les encouragements du Fonds Forestier National. Les avantages économiques qu'il présente sont évidents. L'épicéa procurerait en effet un revenu brut 40 fois supérieur à celui du feuillu et le douglas, plus récemment implanté, 60 fois. Alors qu'en 1960, les résineux ne couvraient que 2 000 ha en Morvan, ils en occupent aujourd'hui plus de 40 000, soit environ 35 % des surfaces forestières. En terme d'emplois, cependant, la forêt tient une place secondaire. Une quarantaine d'entreprises, toutes de petite taille, exploitent la forêt ou travaillent à une première transformation du bois. Mais, comme à l'époque du flottage, l'essentiel de la production part à l'extérieur du massif, parfois à proximité, comme à la scierie industrielle récemment implantée à Sougy-sur-Loire, dans la Nièvre, mais souvent beaucoup plus loin. Le Morvan profite donc insuffisamment de sa forêt, sauf peut-être indirectement, grâce au tourisme.

Les autres activités

Elles se caractérisent par le fait qu'une partie de l'emploi se trouve hors du Morvan proprement dit. En effet, nombre d'actifs résidents vont travailler chaque jour dans les villes-portes voisines, ou même dans des agglomérations plus lointaines. De ce point de vue, Avallon et Autun sont particulièrement attractives ; Moulin-Engilbert, Luzy exercent également une certaine attraction. Le secteur secondaire, comme le secteur primaire, connaît une diminution de ses emplois, mais la perte est beaucoup plus rapide dans le BTP (-20 % entre 1982 et 1990), touché directement par la décroissance de la population, que dans l'industrie (- 5 %). Le commerce est, lui aussi en perte de vitesse (-7 % entre 1982 et 1990).

Par contre, le secteur des services est en croissance, en particulier grâce au tourisme : les emplois ont augmenté de 4 % dans les hôtels, cafés et restaurants, et plus encore dans ce que l'on appelle les services marchands rendus aux particuliers, dont font partie des petites entreprises touristiques comme les clubs hippiques. De nombreux projets de créations d'entreprises liées à la gestion de l'environnement et des paysages laissent également augurer un développement de l'emploi dans ce secteur. Les services « non-marchands », (administration, enseignement, poste, etc.) se maintiennent, signe d'un certain désir des officiels de maintenir des structures sur place.

Ainsi, le Morvan devra de plus en plus compter sur l'emploi des villes périphériques et sur leurs infrastructures de commerces et de services pour

maintenir une vie locale, en dehors des périodes touristiques. Il faudra donc qu'il s'arrime de plus en plus étroitement aux territoires voisins, ainsi qu'à l'espace national et international. Ne serait-ce pas d'ailleurs d'une certaine façon, la continuation d'une tradition ?

Un certain isolement. On ne comprendrait rien à l'économie et aux efforts de développement actuels si l'on n'insistait pas, d'abord, sur le relatif enclavement dans lequel a vécu, et vit encore, le Morvan, Aujourd'hui, la route nationale (RN 6), l'autoroute (A5), le chemin de fer classique (Paris-Dijon-Lyon) et le TGV (Paris-Lyon) le contournent ou ne font que l'écorner. Aucune route nationale ne le traverse et les pénétrantes ne sont que des départementales au profil sinueux, bien qu'amélioré. Quand on pénètre le Morvan, l'impression est celle d'un pays coupé de vallées étroites et taraudé de « cuvettes ». Cette impression de pays « montagnard » est renforcée par l'omniprésence de la forêt, par le puzzle des haies et des chemins creux, par la fraîcheur et l'humidité dues à des pluies abondantes (plus de 1 m de précipitations) qui alimentent ruisseaux, rivières, étangs et lacs, enfin par l'éclatement de l'habitat en hameaux et fermes. Mais c'est justement tout ce qui fait le charme d'un pays volontiers secret, d'un pays à découvrir lentement, au rythme de la randonnée.

L'évolution agricole. Vers 1900, les terres cultivées l'emportent encore sur les prairies, qui se situaient surtout dans les fonds de vallées. Grâce au chaulage, on cultivait alors le blé, le seigle, la pomme de terre, Ces cultures se concevaient dans le cadre d'une agriculture encore autarcique, où chaque exploitation essayait de se suffire à elle-même.

Cependant, lorsque l'économie s'est ouverte sur les marchés nationaux, les agriculteurs ont compris que le Morvan humide et pentu se prêtait mieux à l'élevage qu'à la culture. Les surfaces en herbe n'ont donc cessé de progresser tout au long du XXe siècle, et surtout à partir des années 50, avec le développement de l'élevage du bœuf charolais. Aujourd'hui, prairies permanentes et prairies temporaires occupent 80% des terres ; le reste est cultivé en céréales et plantes fourragères.

Les porcs, qui tenaient une certaine place dans l'autoconsommation paysanne, sont en recul rapide (-70 % en une vingtaine d'années). Parmi le petit bétail, seul l'élevage du mouton progresse un peu.

L'invasion des résineux a inquiété et inquiète encore les sensibilités écologiques, ou tout simplement celle des randonneurs. On reproche au résineux d'acidifier les sols (mais il semble que cela ne soit pas vrai pour le douglas, et pas systématique sur tous les sols pour l'épicéa), d'appauvrir les sous-bois, d'homogénéiser le paysage et de favoriser l'érosion des sols lors des coupes rases.

Une diversification insuffisante ? L'intensification agricole aurait pu se faire par le développement d'activités annexes, or cela n'a guère été le cas. Le Parc du Morvan s'est cependant associé aux organisations agricoles pour tenter de diversifier les productions. La reconstitution, au moins partielle, du vignoble de Vézelay, le développement du ramassage et de la culture des plantes médicinales, la relance de la culture du plant de pomme de terre et de la châtaigneraie ont connu quelques succès mais n'ont évidemment pas l'ambition de régler l'ensemble des problèmes agricoles du Morvan. Un peu à part, mais loin d'être négligeable, la culture du sapin de Noël (il s'agit plus d'une activité de pépinière que d'une activité forestière) fournit chaque année 1 million d'arbres et assure une part importante du marché français. Enfin, bien que leur nombre soit en augmentation, trop rares encore sont les agriculteurs qui jouent la carte touristique : seul 2 % d'entre eux le font, soit un pourcentage rigoureusement identique à la moyenne française.

Une culture vivante. Outre la protection des grands sites de Vézelay et du mont Beuvray, inscrits aux inventaires depuis 1989 et 1990, le Parc du Morvan a poursuivi également une politique culturelle visant à mettre en valeur le patrimoine local : fondation du musée de la Résistance en 1983, mise en place de premiers éléments d'un écomusée éclaté, création de stations de lecture du paysage (la Croix Grenat St-Brisson, le Rocher de La Pérouse à Quarré-les-Tombes). Le Morvan possède, par ailleurs, une forte identité culturelle, maintenue par de nombreuses associations qui organisent des manifestations locales très suivies ; fêtes du Grand Morvan, du 15 août, de la Vielle, du charolais, foire aux marrons, etc.

Le Tourisme : L'avenir du Morvan ? Le Morvan dispose d'incontestables atouts touristiques : son allure de montagne moyenne, sa forêt, ses rivières nombreuses et pures, ses six lacs dont le plus connu est le lac des Settons ; on peut y ajouter la basilique de Vézelay et le mont Beuvray ; site de l'antique Bibracte, ainsi que l'écomusée éclaté en cours de réalisation. Ces atouts peuvent d'autant mieux être joués que le Morvan est proche d'une agglomération parisienne peuplée de dix millions d'habitants, sans compter un million de proches voisins des vallées de la Saône, de l'Yonne et de la Loire. Et les Anglais, les Belges, les Néerlandais, les Allemands ne sont pas très loin non plus !

Le Morvan joue vaillamment la carte du tourisme. La capacité d'accueil est loin d'être négligeable : près de 11 000 lits (sans compter ceux des villes-portes), dont 60 % en camping, 15. % en hôtel, le reste en gîtes ou en accueils divers, La proximité de l'agglomération parisienne a énormément joué dans le développement des résidences secondaires ; on en compte actuellement 7 500 (600 de plus qu'en 1982), soit une capacité d'accueil de 38 000 personnes. Par ailleurs, quatre communes ont obtenu le label de «station verte». Au total, le Morvan peut accueillir l'équivalent de 1,6 fois sa population !

Le Parc du Morvan a fait du développement touristique, à condition qu'il soit intégré dans le tissu social, culturel et environnemental local, un de ses objectifs majeurs. Pour le tourisme de nature, il a mis au point un programme de circuits de randonnées pédestres (1 500 km, dont le tour du Morvan par les grands lacs) et équestres ; par ailleurs 1 400 km de circuits VTT sont déjà balisés. Pour le tourisme nautique, déjà ancien, le Parc coordonne les activités et réalise des études d'aménagement des lacs pour améliorer les équipements existants ou en créer de nouveaux. Le Morvan est donc particulièrement bien placé pour un tourisme à connotations sportives (sports en eaux vives, canoë-kayak, escalade, etc.) ou semi-sportives (VTT, randonnée pédestre et équestre). On a recensé, au total, 29 activités différentes !

Le tourisme est donc en train de donner à ce Morvan, longtemps considéré comme répulsif, une image attractive. Évidemment, on ne peut pas compter sur lui pour repeupler le massif (est-ce d'ailleurs souhaitable ?), mais il contribue activement la rénovation du patrimoine bâti, grâce aux résidences secondaires ainsi qu'au maintien et à la création d'un certain nombre d'emplois et à l'animation de la région une partie de l'année.